

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Ems, Mardi 8 juillet 1851, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Ems, Mardi 8 juillet 1851, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Autoportrait](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Femme \(éducation\)](#), [Lecture](#), [Littérature](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothée](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1851-07-08

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2924, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Ems Mardi le 8 Juillet 1851

Votre lettre fait ma journée Je n'ai donc rien à vous dire de plus que je ne vous disais hier. Les verres d'Eau, le bain, la promenade, Duchatel & sa femme. Ah, Le

prince George de Prusse neveu du roi. Jeune homme sérieux et agréable, mais qui va partir. Je suis curieuse de Londres, Montebello a promis à Duchâtel de lui écrire de là. Je suis honteuse je n'ai rien à vous dire du tout. Il ne vaut pas la peine de vous envoyer cette lettre. Elle restera jusqu'à demain.

Mercredi 9 juillet. J'espère que vous ne me gronderez pas de vous avoir manqué un jour d'autant plus que hier ressemble à aujourd'hui avec ceci de plus que je suis fort dérangée dans ses entrailles ; le dîner est détestable et cela me cause de vilains mouvements de bile. Je vais essayer aujourd'hui les talents d'Auguste. J'ai peur que cela n'aille pas. Voilà mon seul souci d'Ems.

Comment n'avez-vous pas encore reçu dimanche ma lettre de Cologne de vendredi ? C'est étrange. Dites-moi, ou répétez moi, si vous l'avez reçu ou non. Cela m'importe, car j'avais écrit d'autres lettres de là. Duchatel n'est pas reçu hier soir. Lui aussi a ces mêmes accidents que moi, et de plus un peu de fièvre. Il est mieux ce matin & reconduit sa femme à Coblenz.

Le comte de Chambord a parfaitement raison de ne pas risquer Londres. Quel plaisir pour moi de lire M. de Maistre, & quel remord ! Quelle honte ! Tous les soirs chez moi pendant tant d'années et ne me souvenir que de sa figure. Certainement je n'ai pas de l'esprit naturellement. On m'en a donné un peu, et bien tard ; et pour être tout-à-fait vrai je crois qu'il ne m'en est venu un peu qu'à Paris et depuis 14 ans. Il fait très froid ici 8-10 degrés pas davantage, Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Ems, Mardi 8 juillet 1851, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1851-07-08.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 30/10/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3929>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi le 8 juillet 1851

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Ems (Allemagne)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

lettre de mon correspondant, au
fond j'en ai peu maintenant.
Il faut maintenant ne pas l'oublier,
lui aussi n'aura rien à me dire
le du de Saxe m'ennuie cet
ici, je pense que je le verrai. du
vite personnel, personnel.
Repetto la lettre, Schomburgk,
Schomburgk.

Rapelly pour que mad. H. J. J.
reçoit le jeudi. vous devriez y
aller, de venir voir de près.

2 heures. j'ai peu de temps
l'air, à un moment après.
l'un et l'autre très agréable.
Voyez les conseils intéressants
pour vous rendre ?
adieu bien.

2924
Lund Mardi le 8 Juillet 1851.

Votre lettre fait ma journée.
j'ai eu donc rien à vous dire
de plus que je vous dirai
hier. le nom d'Henri, le
bon, la promesse, Duchatel
et rapelly. ah, le premier
goup de Russe venant de
soi. j'en ai beaucoup d'autres
chagrins, mais qui va
partir.

je suis curieux de Londres,
Montebello a permis à
Duchatel de lui écrire de là.

je suis contente j'ai eu rien
à vous dire du tout. il venait
par le petit de votre ouvrage
cette lettre. elle vintra j'en ai

demain.

Mardi 9 juillet.

j'espère que vous en avez grand besoin
et vous avez aussi un jour.

d'autant plus que hier tellement
à aujourd'hui, avec ces
plus, que je suis fort déçu
dans mes attentes; le bien
est défectueux et cela me cause
de vilains moments de
bile. je vais essayer aujourd'hui
les talons d'aujourd'hui. j'ai peur
qu'elle n'aille par.

Voilà mes seuls soucis d'aujourd'hui.
comment n'avez-vous pas
encore reçu d'aujourd'hui une lettre
de l'agence de Vendredi? c'est
étrange. Vite vite, on répète

moi, si vous l'avez seen ou non,
cela ne importe, car j'en ai
eu d'autre lettres de là.

D'ailleurs il n'est pas remis hier
soir. lui aussi a les mêmes
accidents que moi, et de plus
un peu de fièvre. il est un peu
accablé et se redressera sûrement
à l'heure.

Le fort de Phaulbourg a parfaitement
raison de ne pas risquer Londres.

quel plaisir pour moi de lire
M. de Maintenon, et quel souvenir!
quelle honte! tous les soirs d'aujourd'hui
moi pendant tout d'aujourd'hui
d'un souvenir que de la
figure! certainement j'en ai
par de l'import naturellement.

on m'en a donné un peu, et
bien tard; et pour être tout à
fait vrai j'irai qu'il m'en a
donné un peu qu'à Paris et
depuis 14 Jours.

il fait très froid ici 8-10 degrés
par conséquent.
adieu, adieu.)

Paris Mardi 8 Juillet 1851

M^r. Vitet et M^r. Montan sont venus
hier à 5 heures. L'un quittait le g^r Chagnier,
l'autre sortait de la Commission de révision
où le Rapport de M^r. de Tocqueville venait d'être
lu. Rapport par trop républicain. La République
est encore le seul gouvernement possible; il faut
en prolonger l'expérimentation, mais ne pas prétendre
y lier définitivement le pays. Il est le maître
de choisir le gouvernement qui lui convient, et
l'Assemblée constituante sera la maîtresse
d'exprimer, comme elle l'entendra, le vœu du pays.
On ne peut limiter ni la souveraineté nationale,
ni le pouvoir constituant. En attendant, il
faut observer strictement la légalité, seul frein
qui subsiste encore, et la faire observer à tous
ceux qui voudraient la violer. Le ton du
Rapport est triste, très triste, comme d'un
homme sans confiance dans le gouvernement qu'il
préfère et dans le pays qu'il invoque. Les
Montagnards s'en sont montrés surpris et
mécontents. Le g^r Lavignac a dit à M^r. de
Tocqueville « C'est le moins de mal que vous
ayez pu dire de nous. » Selon M^r. Chassin, on